

faisant flèche de tout bois. Or, cette ordinaire façon de parler est ici plus vraie que vous ne le pensez, car il avait bien réellement coupé à blanc tous les bois du parc et des terres autour du château. Il n'y restait plus un seul arbre de haute venue, mais, en revanche, trois grands fils de bonne pousse, sortis du collège avec de glorieux diplômes et de robustes appétits. Les diplômes réjouissaient ferme le chevalier, mais l'appétit l'attristait fort.

Nos trois gaillards avaient reçu du ciel des caractères aussi différents que leurs aptitudes. De là, trois vocations.

Jean, l'ainé, était très ferré sur le grec et le latin. Il eût répondu en grec, comme à l'Université de Cambridge, et parlé latin aussi bien que la reine Elisabeth d'Angleterre. Il ne rêvait, ne voyait, ne causait que marine, parce qu'il avait, toute sa jeunesse, canoté sur la Loire. Cela seul avait suffi à lui inspirer l'amour de l'eau,—douce d'abord, salée ensuite.

Pierre, le cadet, très versé dans les mathématiques inférieures et supérieures, vivait hanté par les idées d'aérostation, pour s'être livré, toute son enfance, à la confection de petits ballons en bandruche et au lancement de grands cerfs-volants en papier.

Quant au troisième et dernier, Etienne, flâneur et songeur, on ne lui connaissait de goût ni de préférence pour quoi que ce soit. Il aimait se promener à l'aventure, se vantrer dans l'herbe et regarder dans le ciel, le soleil briller ou la lune luire. Celui-là était paresseux et philosophe, deux très vilaines choses, deux sottises même, il faut le dire franchement, puisque sa philosophie consistait à attendre tout de la protectrice de sa famille, la fée Marjolaine. "Moi, je ne désire rien," répétait-il. Ce en quoi il raisonnait,

à dix-huit ans, comme une pantoufle dans un chaudron.

Nous avons compté un seul vieux domestique parmi les âmes du château de la Marjolaine. Ce serviteur était homme d'âge, selon l'expression du terroir, et il répondait au nom de Blanchard. Singulier et précieux personnage. Précieux, puisqu'à la fois il cuisinait, il jardinait, il servait de maître d'hôtel à table et de valet de chambre au chevalier. Singulier, en ce que, grâce à une manie de son maître qui haïssait le bavardage et le bruit, il ne parlait et ne répondait que par signes, le chevalier ayant déterré dans sa bibliothèque un vocabulaire monacal des gestes qui servent, en certains couvents, à se faire entendre et comprendre. Par exemple, Blanchard voulait-il savoir, le vendredi, quel poisson désirait manger le chevalier? Il imitait la queue de l'animal en remuant les doigts selon une manière particulière qui en désignait l'espèce. Blanchard avait-il à parler de lait? il se mordait le petit doigt, image de l'enfant qui tète. Pour parler de cerises, il se portait l'index sous l'oeil, ce qui indiquait très clairement la queue du fruit, et ainsi de suite.

Ceci lu et su, nous allons commencer l'histoire véridique quoiqu'un peu invraisemblable, amusante quoique scientifique, l'histoire des trois jeunes messieurs de la Marjolaine.

CHAPITRE II

Ou le Chevalier ne se ruine point en part d'héritage

Superbes, robustes, diplômés, qu'allaient faire les trois frères de la Marjolaine, Jean, Pierre, Etienne? Voilà ce que l'on